



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

La
Bégueule

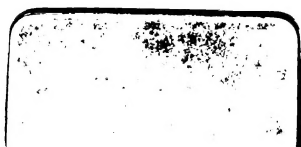


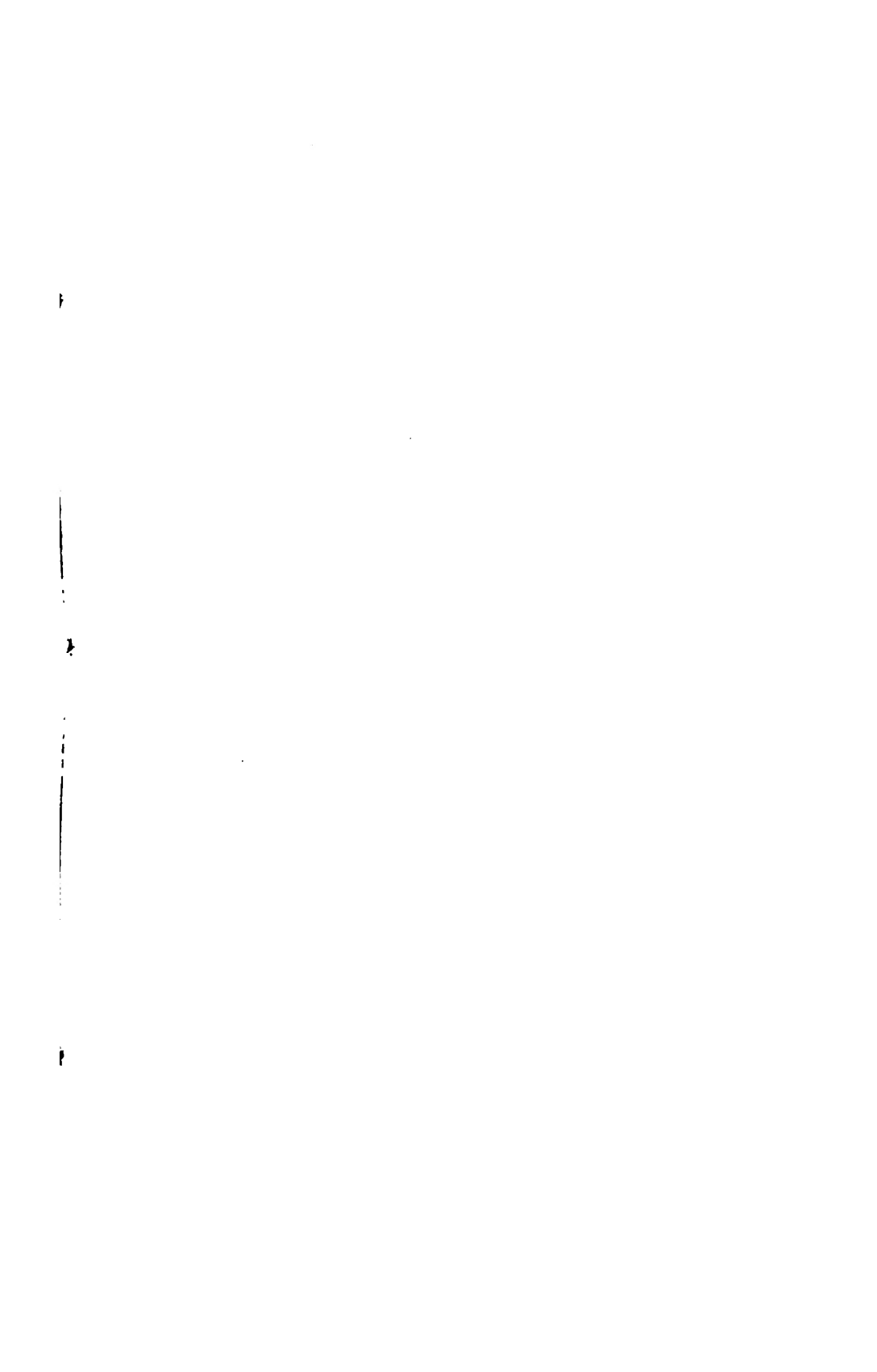
£12-100



V4.B3.1772

~~Zak. III B. 142~~





LA
BÈGUEULE,

CONTE MORAL.

ET

S T A N C E S

Sur le Jour de la

ST. BARTHELEMY.

THE UNIVERSITY

OF TORONTO

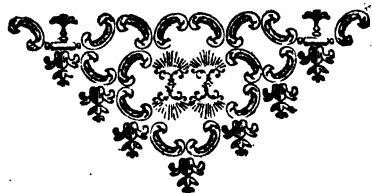
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY

L A
BÉGU E U L E,
C O N T E M O R A L,

P A R
M. D E V O L T A I R E.

*Auquel on a joint des Stances sur
le Jour de la St. Barthélemy,
du même Auteur.*



A G E N E V E,

M D C C L X X I I .





LA
B E G U E U L E,
C O N T E M O R A L.

*Par le Révérend Père Nonote,
Prédicateur.*

DAns ses écrits, un sage Italien
Dit que le mieux est l'ennemi du bien.
Non qu'on ne puisse augmenter en prudence,
En bonté d'âme, en talents, en science :
Cherchons le mieux sur ces chapitres là.
Par-tout ailleurs évitons la chimère ;
Dans son état, heureux qui peut se plaire,
Vivre à sa place, & garder ce qu'il a !
La belle Arsene en est la preuve claire.
Elle étoit jeune ; elle avoit dans Paris

Un tendre époux empressé de complaire
 A son caprice, & souffrant ses mépris.
 L'oncle, la sœur, la tante, le beau-père,
 Ne brilloient pas parmi les beaux esprits,
 Mais ils étoient d'un fort bon caractère.
 Dans le logis, des amis fréquentoient,
 Beaucoup d'aisance, une assez bonne chère;
 Les passe temps que nos gens connoissoient,
 Jeu, bal, spectacle, & soupers agréables,
 Rendoient ses jours à peu-près tolérables.
 Car vous savez que le bonheur parfait
 Est inconnu; pour l'homme il n'est point fait,
 Madame Arfene étoit fort peu contente
 De ses plaisirs. Son superbe dégoût
 Dans ses dédains fuyoit ou blâmoit tout,
 On l'appelloit la belle impertinente.
 Or, admirez la foiblesse des gens,
 Plus elle étoit distraite, indifférente,
 Plus ils tâchoient, par des soins complaisants,
 D'appriivoiser son humeur méprisante;
 Et plus aussi notre belle abusoit
 De tous les pas que vers elle on faisoit.
 Pour ses amants, encor plus intraitable,
 Aïse de plaire, & ne pouvant aimer,
 Son cœur glacé se laissoit consumer
 Dans le chagrin de ne voir rien d'aimable.

D'elle

D'elle à la fin chacun se retira ;
 Des Courtisans elle avoit une liste ,
 Tout prit parti , seule elle demëura
 Avec l'orgueil , compagnon dur & triste ,
 Bouffi , mais sec , ennemi des ébats ,
 Il renfle l'ame , & ne la nourrit pas.

La dégoûtée avoit eu pour marraine
 La Fée Aline. . . On sait que ces esprits
 Sont mitoyens entre l'espece humaine
 Et la divine , & Monsieur Gabalis
 Mit par écrit leur histoire certaine.
 La Fée alloit quelquefois au logis
 De sa filleule , & lui disoit : Arsene !
 Es-tu contente à la fleur de tes ans ?
 As-tu des goûts , & des amusements ?
 Tu dois mener une assez douce vie.
 L'autre en deux mots répondoit : je m'ennuye.
 C'est un grand mal , dit la Fée , & je crois
 Qu'un beau secret , c'est d'être heureux chez soi.

Arsene enfin conjura son Aline
 De la tirer de son maudit pays ;
 Je veux aller à la sphère divine ;
 Faites-moi voir votre beau Paradis ,
 Je ne saurois supporter ma famille ,
 Ni mes amis. J'aime assez ce qui brille ,
 Le beau , le rare , & je ne puis jamais

Me trouver bien que dans votre Palais.
 C'est un goût vif dont je me sens coëffée.
 Très-volontiers, dit l'indulgente fée.
 Tout aussi-tôt dans un char lumineux
 Vers l'Orient la belle est transportée;
 Le char voloît & notre dégoutée,
 Pour être en l'air, se croyoit dans les cieux;
 Elle descend au séjour magnifique
 De la marraine; un immense portique,
 D'or cizelé dans un goût tout nouveau,
 Lui parut riche & passablement beau;
 Mais ce n'est rien, quand on voit le Château;
 Pour les jardins c'est un miracle unique,
 Marli, Versailles, & leurs petits jets-d'eau,
 N'ont rien auprès qui surprenne & qui pique;
 La dédaigneuse à cette œuvre angélique
 Sentit un peu de satisfaction;
 Aline dit, voilà votre maison;
 Je vous y laisse un pouvoir despotique,
 Commandez-y : toute ma Nation
 Obéira sans la moindre réplique,
 J'ay quatre mots à dire en Amérique,
 Il faut que j'aille y faire quelques tours,
 Je reviendrai vers vous dans peu de jours.
 J'espère au moins, dans ma douce retraite,
 Vous retrouver l'ame un peu satisfaite,
 Aline part, la belle en liberté

Reste

Reste & s'arrangé au Palais enchanté,
 Commande en Reine, ou plutôt en Déesse;
 De cent beautés une foule s'empresse
 A prévenir les moindres volontés;
 A-t-elle faim? cent plats sont apportés,
 De vrai nectar la cave étoit fournie,
 Et tous les mets sont de pure ambroisie?
 Les vases sont du plus fin diamant.
 Le repas fait, on la mène à l'instant
 Dans les jardins, sur les bords des fontaines,
 Sur les gasons, respirer les haleines
 Et les parfums des fleurs, & des zéphirs;
 Vingt chars brillants de rubis, de saphirs,
 Pour la porter se présentent d'eux mêmes,
 Comme autrefois les trépieds de Vulcain
 Alloient au Ciel, par un ressort divin,
 Offrir leur siège aux Majestés Suprêmes.
 De mille oiseaux les doux gausouillements,
 L'eau qui s'enfuit sur l'argent des rigoles,
 Ont accordé leur murmure charmant;
 Les perroquets répétoient ses paroles,
 Et les échos les disoient après eux;
 Telle Püché par le plus beau des Dieux,
 A ses parents avec art enlevée,
 Au seul amour dignement réservée,
 Dans un Palais des mortels ignoré,

Aux Eléments commandoit à son gré.
 Madame Arsene est encor mieux servie,
 Plus d'agréments environnoient sa vie,
 Plus de beautés décoroient son séjour,
 Elle avoit tout : mais il manquoit l'amour.

On lui donna le soir une musique,
 Dont les accords & les accents nouveaux,
 Feroient pâmer soixante Cardinaux ;
 Ces sons vainqueurs alloient au fond des ames ;
 Mais elle vit, non sans émotion,
 Que pour chanter on n'avoit que des femmes ;
 Dans ce Palais, point de barbe au menton !
 A quoi dit-elle, a pensé ma marraine ?
 Nul homme ici ? Suis-je dans un Couvent ?
 Je trouve bon que l'on me serve en Reine,
 Mais sans sujets la grandeur est du vent.
 J'aime à régner (sur les hommes s'entend)
 Ils sont tous nés pour ramper dans ma chaîne ;
 C'est leur destin, c'est leur premier devoir,
 Je les méprise, & je veux en avoir ;
 Ainsi parloit la recluse intraitable ;
 Et cependant les Nymphes sur le soir,
 Avec respect ayant servi la table,
 On l'endormoit au son des instruments.
 Le lendemain, mêmes enchantements,
 Mêmes festins, pareilles sérénades,

Et

Et le plaisir fut un peu moins piquant ;
 Le lendemain lui parut un peu fade ;
 Le lendemain fut triste & fatigant ;
 Le lendemain lui fat insupportable.
 Je me souviens du temps trop peu durable,
 Où je chantois dans mon heureux printemps,
 Des lendemains plus doux & plus plaisants.
 La belle enfin chaque jour festoyée,
 Fut tellement de la gloire ennuyée,
 Que détestant cet excès de bonheur,
 Le Paradis lui faisoit mal au cœur.
 Se trouvant seule, elle avise une brèche,
 A certain mur, & semblable à la flèche
 Qu'on voit partir de la corde d'un Arc,
 Madame saute, & vous franchit le parc.
 Au même instant, Palais, jardins, fontaines,
 Or, diamants, émeraudes, rubis,
 Tout dispaçoit à ses yeux ébaubis.
 Elle ne voit que les stériles plaines,
 D'un grand désert, & des rochers affreux.
 La Dame alors s'arrachant les cheveux,
 Demande au Ciel pardon de ses sottises ;
 La nuit venoit, & déjà ses mains grises,
 Sur la Nature étendoient ses rideaux ;
 Les cris perçants des funèbres oiseaux,
 Les hurlements des ours & des panthères,

Font

Font retentir les antres solitaires,
 Qu'elle autre Fée, hélas ! prendra le soin
 De secourir ma folle avanturière ?
 Dans sa détresse elle apperçut de loin
 A la faveur d'un reste de lumière,
 Au coin d'un bois un vilain charbonnier,
 Qui s'en alloit par un petit sentier,
 Tout en sifflant retrouver sa chaumière,
 Qui que tu sois, lui dit la Beauté fière,
 Vois en pitié le malheur qui me suit,
 Car je ne fais où coucher cette nuit.
 Le noir pataud la voyant si bien mise,
 Lui répondit, quel étrange Démon
 Vous fait aller, dans cet état de crise
 Pendant la nuit, à pied, sans compagnon !
 Je suis encore très loin de ma maison,
 Ça, donnez moi votre bras, ma mignonne,
 On recevra la petite personne
 Comme on pourra ; j'ai du lard & des œufs ;
 Toute Françoise, à ce que j'imagine,
 Sait bien ou mal faire un peu de cuisine,
 Je n'ai qu'un lit, c'est assez pour nous deux.
 Disant ces mots, le rustre vigoureux,
 D'un gros baiser sur sa bouche ébahie
 Ferme l'accès à toute répartie,
 Et par avance il veut être payé,

Du

Du nouveau gîte à la belle octroyé.
 Hélas! hélas! dit la Dame affligée,
 Il faudra donc qu'ici je sois mangée,
 D'un charbonnier, ou de la dent des loups!
 Le desespoir, la honte, le courroux,
 L'ont suffoquée, elle est évanouie.
 Notre galant la rendoit à la vie;
 La Fée arrive, & peut-être un peu tard;
 Présente à tout, elle étoit à l'écart.

Vous voyez bien, dit-elle à sa filleule;
 Que vous étiez une franche Bégueule,
 Ma chère enfant, rien n'est plus périlleux;
 Que de quitter le bien, pour être mieux.

La leçon faite on reconduit ma belle
 Dans son logis; tout y changea pour elle,
 En peu de temps; sitôt qu'elle changea,
 Pour son profit elle se corrigea,
 Sans avoir lu les beaux moyens de plaire
 Du sieur Moncrif, & sans livre elle plut;
 Que falloit-il à son cœur? Qu'il voulait.

Elle fut douce, attentive, polie,
 Vive & prudente, & prit même en secret,
 Pour Charbonnier un jeune amant discret,
 Et fut alors une femme accomplie.

A Ferney, le 1772.

A Ma-

A Madame de F

Chloé, quand mon impertinente
Connut à la fin la façon
De devenir femme charmante,
C'est de vous qu'elle prit leçon;
Mais elle est loin de son modèle,
Votre sort est plus singulier,
Vous aviez pis qu'un Charbonnier,
Et vous avez mieux choisi qu'elle.



STAN-

S T A N C E S

Pour la St. Baribélemy, de l'Année 1772.

TU reviens après deux cent ans,
 Jour affreux, jour fatal au monde!
 Que l'abime éternel des temps,
 Te couvre de sa nuit profonde!
 Tombe à jamais enseveli,
 Dans le grand fleuve de l'oubli,
 Séjour de nôtre antique Histoire:
 Mortels à souffrir condamnés,
 Ce n'est que des jours fortunés;
 Qu'il faut conserver la mémoire.



C'est après le Triumvirat,
 Que Rome devint florissante,
 Un Poltron Tiran de l'Etat,
 L'embellit de sa main sanglante.
 C'est après les proscriptions,
 Que ces Enfants des Scipions,
 Se croioient heureux sous Octave.
 Tranquilles & soumis à sa Loi,
 On vit danser le Peuple Roi,
 En portant des chaînes d'Esclave.



Virgile, Horace, Pollion,
 Couronnés de myrthe & de Herre,
 Sous la cendre de Cicéron,
 Chantoient les baisers de Glycère.

Ils chantoient dans les mêmes lieux
Où tombèrent cent demi-dieux,
Sous des assassins mercénaires,
Et les Familles des Proscrits,
Rassembloient les jeux & les ris,
Entre les tombeaux de leurs Pères.



Bellonne a devasté nos champs
Par tous les fléaux de la Guerre,
Cérès par ses dons renaissans
A bientôt consolé la Terre.
L'enfer engloutit dans ses flancs,
Les déplorables Habitans
De Lisbonne aux flammes livrée.
Abandonna t'on son séjour?
On y revint, on fit l'amour,
Et la perte fut réparée.



Tout mortel a versé des pleurs,
Chaque Siècle a connu les crimes,
Ce monde est un amas d'horreurs,
De coupables & de victimes.
Des maux passés le souvenir,
Et les terreurs de l'avenir,
Seroient un poids insupportable.
Dieu prit pitié du genre humain,
Il le créa frivole & vain,
Pour le rendre moins misérable.



69701797

..P. 10
L. 12

1

2

3

4

5

